

ENTRETIEN AVEC LE PÈRE ANTOINE BARON

Une belle histoire pl

propos recueillis par Christian REDIER

Quand, dans l'Ancien Testament, on parle de mariage mixte, immigration et vie dans une nouvelle communauté... Au-delà de ces thématiques, le père Antoine Baron, prêtre parisien et amoureux de la Terre sainte, nous fait découvrir le sens profond du Livre de Ruth. La Rédemption n'est plus réservée aux seuls juifs mais encore à toute l'humanité.

■ **L'Ancien Testament est-il assez connu des catholiques ? Et, d'une manière générale, que peut-il nous apporter ?**

Père Antoine Baron : La tentation de ne porter d'intérêt qu'à ce qui relève d'une rentabilité immédiate est contredite par l'audience universelle des Écritures saintes. Le document, traduit dans toutes les langues de la terre, explose absolument tous les records éditoriaux du monde ! Peut-être la Parole de Dieu relève-t-elle finalement d'une efficacité souveraine ? S'ils reçoivent la Bible tout entière (en grec, *ta Biblia* signifie « bibliothèque ») comme « le » Livre de la Parole de Dieu, les disciples de Jésus ne peuvent qu'être extrêmement attentifs à ces mots que Dieu leur adresse : c'est un même mouvement d'Amour dans l'Ancien et le Nouveau Testament. Dieu n'a pas de bouche, puisqu'il n'a pas de corps, mais il a parlé par la bouche des prophètes en Israël et de son Fils Jésus, le Messie de son peuple élu et le Sauveur de toutes les nations. Dès lors, la juste compréhension des accomplissements de l'acte rédempteur nécessite celle de ses préparations.

Le « Premier » Testament n'est pas périmé. La nouvelle Alliance n'a pas rendu caduque l'ancienne : loin de l'abolir, elle l'éclaire ! Car Dieu se révèle

(Ce qui est dernier dans la réalisation est premier dans l'intention)



dans l'histoire d'Israël qui comprend progressivement le nécessaire besoin de Salut et s'ouvre à l'espérance messianique. Il nous apprend à nous connaître en vérité : à la lumière de sa Parole, nous pouvons scruter nos histoires personnelles, conjugales, familiales, collectives où Dieu est à l'œuvre. Les pédagogies divines sont instructives, car ce qui est dernier dans la réalisation est premier dans l'intention. Puisque « *tout est accompli* » (Jn 19, 30) dans la mort

et la résurrection de Jésus qui a donné l'Esprit-Saint, « *Nous sommes dans les derniers temps* » (Hé 1, 2) et c'est dans cette lumière que nous pouvons relire et assimiler tout le projet de Dieu pour le salut de l'humanité.

L'interprétation des Écritures relève de la grande tradition de l'Église sous l'autorité du magistère, mais n'exclut pas — loin s'en faut — de scruter la Parole de Dieu avec un cœur d'amoureux sous le souffle de l'Esprit. Ouvrir sans *a priori* les Livres les plus discrets de l'Ancien Testament réserve toujours des surprises, pour autant qu'on veuille y découvrir ce que Dieu y livre de lui-même. « *Frappez, on vous ouvrira !* » (Mt 7, 7).

■ **En quoi le Livre de Ruth occupe-t-il une place particulière dans l'Ancien Testament ?**

Comme les Livres de Tobie ou de Jonas, le Livre de Ruth pourrait presque passer inaperçu : on lit cela comme une belle histoire, sans soupçonner que le savoureux récit puisse contenir une étonnante puissance de révélation. Il m'a semblé qu'il convenait d'en ruminer l'histoire, de la mâcher et mâchonner jusqu'à en exprimer les saveurs, quitte même à masquer un peu en finale l'identité mystérieuse du sombre personnage anonyme qui aurait pu mettre en échec l'aventure de la rédemption.

Noémi est une Juive contrainte de migrer aux champs de Moab pour y chercher sa subsistance ; elle y perd son mari et ses deux fils. Une fois veuves à leur tour, ses belles-filles païennes vont se séparer : Orpa reste au pays tandis que Ruth, en migrant vers la terre de la promesse, épouse le peuple de l'élection

eine de surprises

divine. À travers elle, se profile déjà toute l'entrée des païens dans la pure grâce de la nouvelle Alliance. Si l'actualité est parcourue d'intenses mouvements migratoires, avec des problématiques politiques ou économiques, mais aussi religieuses, l'enjeu ultime du Livre de Ruth est de nous faire percevoir que la rédemption n'est pas réservée par Dieu au seul Israël, mais bien par Israël à toutes les nations.

■ **Vous écrivez : « Israël se prévaut d'une élection divine qui l'a tiré du paganisme, mais cette distinction même d'Israël révèle que Dieu choisit en fait toutes les nations. Puisque les païens sont représentés dans la généalogie du Messie en amont, l'espérance messianique d'Israël est ouverte à l'universalisme en aval. » Israël n'est donc plus le Peuple élu ?**

Bien au contraire ! Malgré des endurements historiques que les prophètes annonçaient ou dénonçaient déjà, Israël reste indéfectiblement le peuple de la première Alliance, à cause de ce que le cardinal Lustiger appelait : « *le choix de Dieu* ». « *Les dons de Dieu sont sans repentance* » (Rm 11, 19), dit Paul dans les étonnants chapitres 9 à 11 de la Lettre aux Romains. Cependant, l'élection d'Israël n'est pas fonction de ses propres mérites (la prétention d'observer entièrement la Loi, qui mène à la faillite, ne lui donne pas de droits sur Dieu), mais elle provient de la pure grâce qui lui est faite au milieu de tous les peuples. Or, cette grâce n'est pas exclusive des nations païennes : Israël a été choisi par Dieu « pour » que son amour puisse gagner tous les peuples de la terre.



Le P. Baron à Jérusalem.

■ **En revenant au terrain, les sessions sur l'Ancien Testament peuvent-elles aider à faire grandir une paroisse ?**

Jésus disait : « *Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !* » Chaque fois que la Parole de Dieu, qu'elle provienne du Premier ou du Nouveau Testament, est mobilisée d'une manière ou d'une autre, elle porte son fruit de vie (cf. Is 55, 10-11). « *Elle est vivante, la Parole de Dieu, plus efficace qu'un glaive à deux tranchants* » (He 4, 12-13).

Les catéchumènes ont soif de l'entendre ; au catéchisme, on la fait connaître (*catéchein* : faire résonner) ; dans les homélies, on la commente ; dans les groupes de travail, on la lit en Église. L'Eucharistie elle-même commence par la liturgie de la Parole qui s'ouvre presque toute l'année par l'écoute attentive de l'Ancien Testament. *Fides ex auditu*, comme disait Paul : « *La foi vient de ce qu'on entend* » (Rm 10, 17) ?

La sacramentalité de la Parole de Dieu devient évidente lorsque l'Esprit qui l'a inspirée unifie les membres de l'Église qui se rassemblent pour la scruter. Dans les paroisses, les groupes bibliques sont la garantie que la pastorale ne sera pas le déploiement d'une stratégie tout humaine de communication, mais bien le fruit de la fécondité interne que l'Esprit donne à la Parole du Père. Un exemple : quand le thème de Ruth a été proposé pour cinq jours d'Ateliers de février avec une centaine d'enfants, j'ai d'abord fait de la résistance car j'ignorais qu'une grâce de Dieu s'annonçait ; au cours du spectacle final que les enfants ont offert à leurs parents et amis, il était clair pour tous que la Parole de Dieu : « *Elle parle* » ! ■

Père Antoine Baron, *Ouvrir le Livre de Ruth. La Rédemption entrevue*, 104 pages, Pierre Téqui éditeur, 11,90 €.